



Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE • PUBLICATION **SOCABI**

SEPTEMBRE 2016 • VOL XXXII N°3



**SHALOM : LA PAIX
SOIT AVEC VOUS!**



DIEU ET SON GRAND DESSEIN DE PAIX



DOSSIER

Un projet à construire aujourd'hui



RENCONTRE

Père Gaston Ndaleghana Mumbere



« SHALOM : LA PAIX SOIT AVEC VOUS! »

Francis DAOUST

Bibliste, directeur général de Socabi

Illumer la télé et écouter le bulletin des nouvelles est pratiquement devenu de nos jours un geste qui demande du courage! Les manchettes se succèdent les unes aux autres et sont rarement bonnes : guerres, désastres écologiques, attentats, drames divers, morts nombreuses, problèmes environnementaux, crises économiques, conflits de toutes sortes... On pourrait presque se rassurer en se disant que cette réalité ne date pas d'aujourd'hui et qu'elle a toujours été le lot de l'humanité.

La Bible elle-même en témoigne. L'Ancien Testament transmet l'expérience d'Israël, ce petit peuple qui était pris en souricière entre les grandes puissances politiques et militaires du Proche-Orient ancien. Ce peuple modeste a regardé les bottes égyptiennes, assyriennes, babyloniennes, perses et grecques piétiner son pays, il a assisté à la destruction de ses villes, de ses palais et de son temple, il a vu son élite être emportée en exil. Le Nouveau Testament, quant à lui, témoigne de l'expérience des disciples de Jésus de Nazareth, qui ont vu leur maître tant aimé, et dont l'enseignement les avait profondément touchés, être supplicié sur une croix, comme un vulgaire bandit. Il parle aussi des débuts difficiles de leurs communautés nouvellement créées qui se développaient dans un environnement que leur était souvent hostile.



*Qu'on se lève,
qu'on se tienne debout
et que des voix courageuses
se fassent entendre.*

La Bible communique pourtant un retentissant message d'espoir. Peu importe la gravité des difficultés rencontrées, Dieu a un plan de bonheur bien établi pour son peuple et pour toute l'humanité. C'est un projet de paix qui englobe toute la personne, dans sa dimension extérieure comme intérieure. Ce dessein se retrouve dès les toutes premières pages de la Bible, traverse la longue épopée du peuple de Dieu et est encore présent à la toute fin. Cet objectif n'est cependant pas facile à atteindre. Il passe par de nombreuses souffrances, attentes et déceptions; il demande des questionnements, des dialogues et parfois des coupures, des conflits et des frictions; il nécessite qu'on se lève, qu'on se tienne debout et que des voix courageuses se fassent entendre.

Mais ce projet est là, à notre portée. Et il nous appelle dès aujourd'hui. Les siècles d'attente du peuple d'Israël sont terminés. Le temps d'incompréhension des disciples de Jésus n'a plus sa raison d'être. Car le shalom biblique est arrivé, parce que la paix est là. C'est d'ailleurs ce dont témoignent les tout premiers mots du Ressuscité lorsqu'il se présente à ses disciples. La toute première parole qu'il leur adresse annonce cette heureuse nouvelle : « La paix soit avec vous » (Lc 24, 36). C'est maintenant à nous de réaliser cette paix... et de changer le cours du bulletin de nouvelles!



LE SHALOM : PROJET DE DIEU POUR L'HUMANITÉ

Patrice BERGERON

Curé des paroisses montréalaises de Notre-Dame-du-Foyer et de Saint-Bonaventure
Professeur de tradition johannique à l'IFTM

Pistes de réflexion p.23



Liminaire

La Bible s'ouvre sur un jardin et se referme... sur une ville! En effet c'est au jardin d'Éden que l'auteur de la Genèse imagine les débuts de l'humanité et c'est dans une ville parfaite, que le voyant de l'Apocalypse aperçoit, pour l'accomplissement des temps, la demeure définitive de Dieu et de l'Agneau parmi les hommes¹. Ces lieux symboliques semblent bien différents l'un de l'autre, mais l'étude de ces textes nous fait réaliser qu'ils sont très semblables. Car dans ces deux lieux et temps frontières de la Bible, est illustré le désir de Dieu pour l'humanité : le shalom.

Shalom, que nous traduisons habituellement par le mot « paix » revêt une panoplie de significations dans la Bible, parce que le mot shalom vient d'une racine hébraïque qui évoque l'idée de plénitude, d'achèvement, d'entièreté. En regard de l'homme, expérimenter cette plénitude supposera donc tout à la fois santé, bien-être, bonheur, prospérité, paix intérieure autant qu'extérieure, sérénité, sûreté, contentement, tranquillité, quiétude, bienveillance, amitié avec Dieu et avec les autres ; autant de sens possibles à donner au mot shalom au gré de ses occurrences dans la Bible hébraïque. Entendu ainsi comme paroxysme du bonheur et harmonie parfaite avec Dieu, ce shalom n'apparaît concrétisé qu'en ces deux endroits de la Bible précédemment

identifiés, formant une magnifique inclusion² encadrant l'ensemble de la révélation biblique. Remarquez que le mot shalom et son équivalent grec – *eirénè* – n'apparaissent pas dans les textes ciblés de la Genèse ou de l'Apocalypse, mais la situation décrite en ces deux lieux correspond bien à cette plénitude du shalom.

Du Shalom des origines

(Gn 2, 4b - 3, 24)

Nous n'ignorons pas les traits mythiques de ce second récit de la création de l'homme et de la femme que nous offre la Bible. La comparaison des récits bibliques des origines (Gn 1-11) avec d'autres écrits du Proche-Orient ancien a tôt fait de nous convaincre que les auteurs bibliques ont puisé à même les

cosmogonies de leurs voisins cananéens, mésopotamiens et égyptiens pour imaginer les débuts de l'humanité. Un dieu potier, un paradis originel, un arbre qui procure la connaissance ou l'immortalité, un serpent qui parle, un déluge universel, de tels motifs symboliques se retrouvent dans les mythologies païennes. L'originalité des auteurs bibliques est d'avoir intégré ces éléments mythologiques en les harnachant à la théologie juive du Dieu unique qui aime l'humanité³. On ne saurait donc chercher – évidemment - dans ce récit de création les origines scientifiques de l'humanité. De même qu'il serait inutile de débattre de la réalité ou non des dons préternaturels⁴ de nos premiers parents, ces dons n'ayant jamais été le lot de l'homme depuis qu'il est apparu sur terre.



Pour en savoir plus

¹ Le présent article compare les premières et dernières pages de la Bible, soit plus exactement le second récit (yahviste) de création dans la Genèse (Gn 2, 4b - 3, 24) et la grandiose scène finale de l'Apocalypse (Ap 21, 1 - 22, 8). Pour tirer profit de cet article, on aurait avantage à relire ces passages.

² L'inclusion sémitique est un procédé stylistique issu d'une culture de transmission orale des récits, procédé qu'utilisent les auteurs bibliques. Il consiste à souligner l'unité d'une péricope ou d'un ensemble littéraire à l'aide de mêmes mots, expressions ou motifs qui sont repris au commencement et à la fin d'un récit, formant pour ainsi dire un cadre.

³ Comme bel exemple de cet exercice de comparaison entre la Bible et d'autres littératures cosmogoniques de l'Orient Ancien, on relira l'article de Francis DAOUST « Quand la miséricorde de Dieu éclipse la violence de Marduk » dans *Parabole* 31/4 (décembre 2015).

⁴ Dons surnaturels dont auraient bénéficié Adam et Ève avant la chute, notamment celui de l'immortalité.

DOSSIER

05
06

*Il se dégage du récit de la Genèse
une image extrêmement positive
de l'humanité que le Dieu unique
crée dans la gratuité
de son amour.*

◀ Seiji FUJISHIRO, *Le Jardin d'Éden*

Si ce récit de création est tissé de fils mythiques et anthropomorphiques, si on ne saurait y trouver de quoi satisfaire notre curiosité scientifique à propos des débuts de l'humanité, qu'y a-t-il à tirer de cette fresque peinte par l'auteur biblique ? Peut-être une avancée sur le sens de l'aventure humaine liée au désir de Dieu ? Car on le sait, la révélation de vérités sur Dieu n'attend pas, ni ne requiert l'exactitude historique des textes bibliques.

Ce récit de création est donc porteur d'une Révélation sur notre Dieu. Contrairement aux mythes païens de création, où les dieux créent les hommes pour en tirer profit, il se dégage du récit de la Genèse une image extrêmement positive de l'humanité que le Dieu unique crée dans la gratuité de son amour. Cette humanité, représentée par Adam et Ève, est installée dans des conditions idéales et Dieu pourvoit à son bien-être intégral (shalom concrétisé) lui faisant partager sa demeure. À ce stade, la communion est parfaite entre Dieu et l'humanité, entre la femme et l'homme, entre l'homme et la création. Même la désobéissance de sa créature ne freine pas l'amour du Créateur pour celle-ci. La marche vespérale au jardin de ce Promeneur à la recherche de l'homme qui se cache de lui (*Gn 3, 8-9*) n'est-elle pas révélatrice du désir profond de Dieu de vivre en communion avec sa créature, même pécheresse ? N'y reconnaît-on pas déjà les traits du bon berger des évangiles qui cherche la brebis égarée ?

L'expulsion de l'homme et la femme du jardin après la chute (perte du shalom initial, *Gn 3, 14-24*) ne nous dissuadera pas non plus de croire en l'amour inconditionnel de Dieu pour son œuvre la plus grande. L'auteur biblique a en effet l'intuition très juste de chercher du côté de la liberté humaine – et non du côté de Dieu – la souche du mal blessant l'humanité. Dans notre récit, c'est Ève et Adam qui, par leur désobéissance, brisent cette triple harmonie instaurée par Dieu (communion avec Dieu, entre eux et dans la création). En refusant d'obéir à la Loi de Dieu inscrite au plus profond de soi, l'humanité crée elle-même des forces de divisions à l'origine des détresses affligeant l'humanité. Mal, souffrance et mort côtoient donc l'homme depuis toujours l'empêchant d'atteindre ce shalom auquel il aspire pourtant.

Dieu le laissera-t-il ainsi ? La conclusion du récit ouvre peut-être une brèche d'espérance par ce mystérieux combat annoncé par Dieu où le serpent sera atteint à la tête par la descendance de la femme (*Gn 3, 15*). La tradition chrétienne y voit l'annonce de son Messie à venir, devant naître d'une femme, qui sera un jour vainqueur du mal. C'est certainement à ce combat eschatologique que pense l'auteur de l'Apocalypse et pour lequel il entrevoit l'issue glorieuse obtenue par la victoire de l'Agneau⁵.

 Pour en savoir plus

⁵ L'Agneau, dans l'Apocalypse, est la figure du Christ mort et ressuscité qui, partageant le trône de Dieu, participe désormais à sa Seigneurie sur l'univers (voir *Ap 5, 6* et suivants).



*Tout ce qui empêchait l'homme
de connaître la plénitude du shalom
disparaît dans ce monde que fait naître
Celui qui crée toute chose nouvelle.*

◀ La Jérusalem céleste

Au Shalom des derniers temps

Les circonstances de composition du livre de l'Apocalypse sont bien différentes de celles qui ont vu se fixer les récits de création de la Genèse. Rappelons rapidement le contexte de la fin du premier siècle, période agitée pendant laquelle l'auteur de l'Apocalypse juge essentiel de livrer son témoignage. La vie des chrétiens de son temps est menacée par des persécutions. Ce fut d'abord l'exclusion des synagogues de ces juifs proclamant que Jésus est le Christ qui fit mal à l'Église primitive. Puis l'empereur romain, aux prétentions divines, qui exigera un hommage universel en imposant le culte impérial, obligeant les chrétiens à apostasier leur foi ou à en subir les conséquences (persécutions pouvant aller jusqu'au martyre)⁶. Ajouter à cela que le retour du Christ se fait attendre, et toutes les raisons seraient bonnes pour abandonner la foi et retrouver une vie plus calme. Pour fouetter la tiédeur de ses frères, le témoin de l'Apocalypse leur fait voir la face invisible de l'histoire qui se passe sous leurs yeux : du ciel, le Christ ressuscité combat avec l'Église contre les forces du mal qui la malmènent. Il est déjà vainqueur, ce n'est qu'une question de temps ! La fresque grandiose qui nous intéresse marque la scène finale du livre, de la Bible et de l'histoire humaine. Comme dans toutes les apocalypses, la victoire finale appartient à Dieu et cette issue certaine doit encourager les croyants à la persévérance de la foi jusqu'à la fin.

Bien que plusieurs siècles séparent la rédaction des livres de la Genèse et de l'Apocalypse, l'auteur apocalyptique a bien le paradis originel en tête lorsqu'il livre sa vision de la fin des temps. On pourrait dire que la Jérusalem céleste est un retour à l'Éden, mais en version améliorée. Le jardin a fait place à une ville parfaite, mais celle-ci renferme en son sein l'arbre de vie et la source fluviale des origines (Ap 22, 1-2). Le rêve évanoui de l'Éden redevient envisageable grâce à la victoire de l'Agneau sur le serpent des origines (Ap 20, 2-3.10).

Tout ce qui empêchait l'homme de connaître la plénitude du shalom (le mal, la souffrance et la mort) disparaît dans ce monde que fait naître Celui qui crée toute chose nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, le mal est éradiqué comme le symbolise la disparition de la mer dans cette création nouvelle (Ap 21, 1). Sans soleil ni lune, la nuit n'existe plus (Ap 21, 23-25 ; 22, 5) ; Dieu et l'Agneau seront désormais les seules sources de lumière dont cette humanité aura besoin pour vivre ce Jour éternel d'où la souffrance est écartée (Ap 21, 4). Parce que vaincue par le Ressuscité, même la mort est morte, jetée dans l'étang de feu (Ap 20, 14). La Jérusalem céleste voit donc revenir la triple harmonie perdue à l'Éden.

Toutes ces images impressionnantes de ravissement, toutes ces promesses de félicité éternelle que nous sert l'auteur de l'Apocalypse en ces derniers versets de la Bible ne sont là que pour tenter de traduire une réalité essentielle, d'une beauté au-delà des mots : la demeure de *Dieu avec* les hommes. La béatitude de l'humanité, l'atteinte du shalom n'existera qu'à cette condition : que Dieu accepte de partager son jardin, sa ville, sa tente avec l'humanité dans la communion la plus immédiate et la plus intime qui soit. C'est la réalisation de la promesse de l'Emmanuel, du *Dieu avec nous* qui, par son Fils, épouse amoureusement l'humanité sauvée (Ap 19, 7 ; 21, 2).

Ce shalom, c'est le désir de Dieu pour l'homme. Ce shalom, il est dans la nostalgie du cœur de chaque être humain qui, du début à la fin de l'humanité, aspire à cette plénitude qu'il n'a pas encore connue, mais dont il se sait assoiffé. Cette nostalgie, l'auteur de la Genèse la projette aux origines de l'humanité. Cette nostalgie, l'auteur de l'Apocalypse l'entrevoit pour les temps derniers. Entre les deux, l'établissement de ce shalom doit être la quête constante d'une humanité ouvrière de justice et de paix.

Pour en savoir plus

⁶ La plupart des exégètes estiment que le livre de l'Apocalypse fut écrit vers les années 90-96, à l'époque de l'empereur Domitien (qui régna de 81-96), afin de dénoncer son règne tyrannique et l'imposition du culte impérial. Accepter de rendre un culte à l'empereur équivalait, pour le chrétien, à renier sa foi au Dieu unique et son appartenance au Christ.



LA PAIX MESSIANIQUE

Hervé TREMBLAY o.p.

Collège universitaire dominicain
Ottawa, ON

Pistes de réflexion p.23



Liminaire



La paix messianique se réfère à une époque future idéale sans mal, sans crime, sans guerre et sans pauvreté, époque où règneront la paix, l'harmonie et la fraternité universelles. Au début, la notion hébraïque de paix concerna davantage le monde des relations entre Dieu, les personnes et la terre, mais elle s'approfondit avec le temps pour devenir la « paix intérieure ». La paix extérieure et la paix intérieure se correspondent, chacune étant la source et le signe de l'autre.

Le monde ancien

Il est important de bien saisir la dure réalité du monde ancien, car il est probable qu'une certaine idéalisation explique en partie l'émergence de la paix messianique. Il peut être difficile pour des occidentaux du 21^e siècle de bien comprendre ce monde ancien. Il faut imaginer un monde sans technologie, sans électricité, sans voiture ni avion, sans téléphone, sans télévision, sans ordinateur ou internet. Un monde sans véritable médecine où l'on pouvait mourir d'une simple infection ou de maladies considérées aujourd'hui bénignes. Un monde où la plupart devaient gagner chèrement leur subsistance par un lourd travail. Un monde entièrement dépendant des éléments naturels où une absence de pluie signifiait une famine par manque de récolte (pas de supermarché au coin de la rue où on peut acheter des fraises en janvier!) Un monde préscientifique où l'on croyait que tout était causé directement par des dieux pas toujours bons; où les lois de la nature, donc, n'étaient pas encore connues. Comme si ce n'était pas assez, un monde marqué par la violence et la guerre (Qo 3, 8). Trop souvent, en effet, des groupes armés tuaient, volaient, pillaient, brûlaient, violaient. Le monde des anciens n'étaient

donc pas un monde très relaxant où les gens « profitaient de la vie ».

Or, le mot hébreu très connu *shalôm* évoque plus qu'une simple absence de conflit. Il comporte l'idée de ce qui est complet, entier, en santé, qui serait peut-être mieux traduit par « bien-être » (Gn 43, 27; 2 S 18, 29.32). Dans les textes de l'Ancien Testament, par exemple, pour saluer quelqu'un ou s'informer de lui, on demandait : « Est-ce la paix pour toi? » (1 S 10, 4; 16, 4-5; 17, 18.22), que les traductions ne rendent pas toujours littéralement... La notion hébraïque de paix n'est donc pas négative (une absence) mais positive (une totalité).

L'espérance terrestre

Dans ces conditions, on comprend combien il était naturel d'espérer un monde meilleur, sans conflit, sans guerre, sans maladie, un monde de paix et de bonheur. Dans le domaine plus spécifique des relations entre les humains ou entre les peuples, plusieurs textes parlent des négociations de paix avant ou après un conflit armé (Dt 20, 10-12; Jos 9, 15; 10, 1.4), comme des relations bonnes et amicales (Jg 4, 17; 1 R 5, 4.26; 22, 45) au point qu'on parle parfois d'« alliance de paix » (Nb 25, 12; Éz 34, 25; 37, 26). En

lien avec l'idée de complétude, le mot est souvent associé à « justice » ou « vérité » (Ps 34, 15; 72, 3-7; 85, 9-11; Is 32, 16-17; Za 8, 16-19). Vu les conditions du monde ancien dont nous avons parlé, la paix devient donc synonyme de prospérité et de bien-être (Za 8, 12; Mt 2, 5-6).

Pour les anciens, tout progrès était considéré comme un don de la divinité. Aussi, comme les humains se montraient incapables d'atteindre cette paix parfaite et définitive tant désirée, on s'est naturellement tourné vers Dieu (Nb 6, 26; Ps 122, 6-7). C'est dans ce contexte qu'apparaît la figure du messie, « celui qui a reçu l'onction ». Comme le rite de consécration des rois comprenait une onction d'huile qui faisait descendre l'esprit de Dieu (1 S 10, 1; 16, 13), le mot désigna d'abord le roi régnant, ce qui lui conférait un caractère sacré (1 S 24, 7.11; 26, 9.11.16.23; 2 S 1, 14-16). La figure idéalisée de David a exercé une influence décisive (voir la célèbre prophétie de Nathan 2 S 7 // 1 Ch 17). Souvent, la divinité principale des religions anciennes était aussi roi du ciel, justifiant du coup le roi terrestre qui devait refléter ici-bas la royauté divine. Plus tard, le mot « messie » a été idéalisé pour désigner un roi surnaturel



« De leurs épées ils forgeront des socs » Is 2, 4



*Dans un premier temps,
le peuple de la Bible
a espéré une ère de paix
et de bonheur sur cette terre.*

apportant la paix et l'harmonie universelles. Il est probable que des siècles d'attentes déçues aient joué un rôle dans l'évolution de cette espérance. Tant de rois promettaient paix et prospérité, mais ne la procuraient jamais (Jr 6, 14; 8, 11.15). Du coup, la figure du messie et l'ère de paix qu'il doit apporter se sont aussi spiritualisées. Ce sont surtout les prophètes qui ont orienté l'espérance vers ce roi futur. Les passages les plus connus viennent du livre d'Isaïe (Is 2, 2-4; 9, 5-6 « prince de la paix »; 11, 1-9; 32, 15-20). Ces grands textes décrivent une ère de paix paradisiaque où règnera une harmonie parfaite (voir aussi Jr 33, 14-18; Za 8, 1-8).

Dans un premier temps, donc, vu les conditions de guerre et de violence qui prévalaient trop souvent, le peuple de la Bible a espéré une ère de paix et de bonheur sur cette terre, une vie dans laquelle les trois relations fondamentales de l'humain seraient pleinement développées : avec Dieu, avec les autres humains et avec la terre.

L'espérance céleste

Après l'exil, Israël ayant perdu son indépendance politique et n'étant qu'une province de l'immense empire perse, la disparition du roi a amené sa spiritualisation et l'ère messianique a été conçue dans l'au-delà. C'est le thème du règne de Dieu qui a pris des accents eschatologiques, surtout dans les psaumes connus sous le nom de « psaumes du règne » (Ps 47; 96-99) et chez les prophètes (voir Is 66, 12.22) qui entrevoient une extension du règne de Dieu jusqu'à la terre entière. Jérusalem est aussi célébrée comme cité de paix (Is 60, 17-18; Mi 5, 1-4; Za 9, 9-10). L'ultime évolution se retrouve dans le livre de Daniel qui prêche un règne transcendant de Dieu grâce au symbolisme du mystérieux fils de l'homme (Dn 7). Dans une présentation suivant un schéma évolutif, les empires qui se sont succédés sont supplantés par le règne final et définitif de Dieu (Dn 2).

Ainsi, la paix est devenue restauration du plan divin de la création, voire signe de la nouvelle création. À l'aube du Nouveau Testament, divers groupes du peuple d'Israël attendaient donc soit un messie - roi, soit un messie - prêtre, soit un messie roi et prêtre, et l'ère messianique recevait des connotations politiques et religieuses difficiles à distinguer.

La paix du Christ

Dans le Nouveau Testament, malgré l'ambiguïté des attentes juives, Jésus a reçu le titre de messie, *christos* en grec. Le thème central de sa prédication a été le règne de Dieu (voir Mc 1, 14-15; Mt 3, 1). Avec la venue du Christ, c'est

DOSSIER

09
09

*Jésus lui-même
est notre paix;
justifié en lui,
le croyant a la paix.*

le règne du mal et de la mort qui commence son déclin (Mt 12, 28). Le règne de Dieu est mystérieux et paradoxal. Révélé aux petits et aux humbles (Mt 11, 25) ainsi qu'aux disciples (Mc 4, 11), le royaume prêché par Jésus est comme une semence jetée en terre (Mt 13), un règne invisible (Lc 17, 20-21), alors que les contemporains de Jésus l'imaginaient comme un royaume politique dont l'arrivée serait fulgurante. Le règne de Dieu est en tension entre le présent et le futur. Il est déjà là avec la venue de Jésus mais il doit grandir dans le temps jusqu'à son accomplissement final à la fin des temps dans la gloire finale (Mc 4, 30-32; Lc 13, 28-29 et //; 22, 17-18). Cette insistance sur le règne rend surprenant le peu de mentions de la paix comme telle dans les évangiles. Même si Jésus savait bien que sa venue n'apporterait pas la paix politique (Mt 10, 34; Lc 21, 51), il parle des « artisans de paix » d'un autre niveau (Mt 5, 9). La paix que Jésus apporte est signe du règne de Dieu (Mc 5, 34; Lc 7, 50; 8, 48). La paix du Christ est un don divin qui n'est pas comme la paix du monde (Jn 14, 27; 16, 33), elle est le premier souhait du Christ ressuscité à ses disciples (Jn 20, 19).

La prédication apostolique consiste à annoncer « la bonne nouvelle de la paix » (Ac 10, 36). Paul commence et conclut la plupart de ses lettres par un souhait de paix (Rm 1, 7; 1 Co 1, 3; 2 Co 1, 2; 13, 11; Ga 1, 3; 5, 22; 6, 16; Ép 1, 2; 6, 23; Ph 1, 2; 4, 7-9; Col 1, 1; 3, 15; 1 Th 1, 1; 5, 13.23; 2 Th 1, 2; 3, 16; Phm 3; 1 Tm 1, 2). Il affirme que Jésus lui-même est notre paix (Ép 2, 14-17);

justifié en lui, le croyant a la paix (Rm 5, 1). Jésus Christ a établi « la paix par le sang de sa croix » (Col 1, 20; 3, 15; cf. Ph 4, 7.9). Cette paix don de Dieu, les croyants sont appelés à la vivre entre eux (Ga 5, 22). Aussi, la prédication apostolique exhorte souvent à vivre en paix et à rechercher la paix avec tous (Rm 12, 18; 14, 19; 2 Co 13, 11; 2 Tm 2, 22; Hé 12, 14; 1 P 3, 11; 2 P 3, 14). « Le fruit de la justice se sème dans la paix pour ceux qui font la paix » (Jc 3, 14-18).

La protologie rejoint l'eschatologie

Nous avons vu combien le monde ancien a été un élément explicatif de l'évolution de la foi dans un avenir meilleur. Les aléas de l'histoire ont provoqué un renouvellement de la vision du futur envisagé par Dieu. Plus que de l'idéalisation ou de la sublimation, il s'agit d'un approfondissement qui va d'une espérance strictement terrestre à une espérance céleste. Le projet de Dieu pour le monde et l'humanité est raconté dans les premiers chapitres de la Genèse (Gn 1-2). Or, comme l'article précédent de Patrice Bergeron l'a montré, il est remarquable combien ce projet de Dieu à l'origine correspond au bonheur eschatologique de la fin des temps. Les grandes fresques littéraires et théologiques qui concluent la Bible ont un pendant dans celles qui ouvrent la Bible. La paix promise par Dieu pour la fin des temps est donc aussi celle qu'il avait en vue pour son commencement. C'est comme si les auteurs bibliques s'étaient plu à placer au début ce qui sera accompli à la fin.



LA PAIX DANS LES PSAUMES

Marc GIRARD

Prêtre et professeur
Université du Québec à Chicoutimi



Pistes de réflexion p.23



Liminaire

Dans la Bible, la signification du mot « shalom » ne se limite pas qu'à la sphère politique. Au contraire, elle englobe une gamme de sens très variée. Le livre des Psaumes, dans lequel s'exprime toute la variété des expériences humaines, s'avère un recueil particulièrement riche qui permet d'apprécier toute la richesse sémantique de ce terme hébreu. Le présent article en offre un aperçu et se termine avec une réflexion au sujet de Jérusalem, la « Ville-de-Paix » ou « Fondation-de-Paix » qui, loin d'être une ville de violence quotidienne, pourrait être une assise de paix dont pourrait tirer profit toute l'humanité.

Tout le monde sait que les juifs et les musulmans se saluent en se souhaitant la paix : *shalom*, *salam*. Ce qu'on sait moins, c'est qu'en hébreu et en arabe, le même mot signifie aussi la paye. En Israël, quand on entre dans un taxi collectif et qu'enfin on arrive au compte de dix passagers, le chauffeur, avant de partir, recueille de chacun les shekels dus en disant : *leshalem*, « payer ». On s'étonnera qu'en ancien français également, le verbe « paier » pouvait signifier aussi bien apaiser une personne qu'acquitter un dû. Faire la paix, c'est en quelque sorte s'arranger pour combler un manque, pallier à une lacune, restaurer l'intégrité d'une relation brisée, essayer de rendre parfaite une situation déficiente.

Les Psaumes utilisent vingt-sept fois le mot « paix » (*shalom*), mais avec une gamme de nuances très étendue. L'idée de paye se trouve une seule fois. Au juste qui tient bon, il est dit : « Tu verras la paye (*shilluma*) des impies. » (Ps 91, 8) Bien entendu, il ne s'agit pas de récompense en argent, mais de rétribution pour les mauvais choix effectués. Pour le reste, le thème de la paix se décline sous plusieurs aspects : physique, psychologique, affectif, moral, spirituel, social et politique.

Aspect physique

Un malade se plaint à Dieu : « Aucune perfection dans ma chair à cause de ta fureur, aucune paix dans mes os à cause de mon péché. » (38, 4) Le mot *shalom* signifie ici l'intégrité corporelle. La chair, partie fragile, plus les os, partie solide, désignent la totalité de la personne.



*Faire la paix,
c'est en quelque sorte
s'arranger pour combler un manque...
essayer de rendre parfaite
une situation déficiente.*



DOSSIER

11
.....
12

Aspect psychologique

Le psalmiste trouve sa sécurité en Dieu : « En paix je me couche et tout de suite je dors, car toi seul, Seigneur, tu me fais habiter dans la confiance. » (4, 9) À l'opposé, il y a la fausse sécurité des impies, un leurre auquel même le juste peut se laisser prendre : « Je jalousais les arrogants, je voyais la paix des méchants. » (73, 3)

Aspect affectif

Quelquefois, « paix » signifie l'amitié. Un plaignant trahi par un ami l'appelle ainsi : « l'homme de paix en qui j'avais confiance en mangeant mon pain » (41, 10). Un autre décrit l'action de celui qui brise l'amitié : « Il a étendu ses mains contre ceux qui sont en paix avec lui, il a violé son pacte. » (55, 21) Même expression dans un psaume imprécatoire : « Que leur table soit pour eux une trappe, et un piège pour ceux qui sont en paix avec eux ! » (69, 23) Autrement dit, qu'eux et leurs amis meurent étouffés en mangeant !

Aspect moral

Un poème de sagesse recommande : « Écarte-toi du mal et fais le bien, recherche la paix et poursuis-la. » (34, 15) « Regarde le parfait, vois l'homme droit, il y a une postérité pour l'homme de paix. » (37, 37) Ici, « homme de paix » signifie celui qui a une conduite morale intègre.

Aspect spirituel

Mais il y a plus. La recherche de Dieu, spécialement à travers la méditation de sa Parole, procure une sérénité intérieure stable : « Il y a une paix abondante pour ceux qui aiment ton Enseignement (hébreu *Torah*); il n'y a point pour eux d'occasion de chute. » (119, 165)

Aspect social et politique

Cela dit, de même que de nos jours, quand on emploie le mot « paix », on pense spontanément à la paix dans le monde, ainsi dans le psautier, *shalom* fait le plus souvent allusion à la situation sociale et/ou politique.

Si la paix est si fragile, de nos jours comme aux temps bibliques c'est parce que beaucoup ne la prennent pas au sérieux. « Malheur à moi... ! J'ai trop demeuré avec des gens qui haïssent la paix. Même si moi, je parle de paix, eux, ils sont pour la guerre. » (120, 5-7) « Ils ne parlent pas de paix, c'est à des paroles

trompeuses qu'ils songent contre les tranquilles du pays. » (35, 20) De là la supplique adressée au Seigneur : « Ne me traîne pas avec les méchants et avec les malfaisants qui parlent de paix avec leurs proches, mais le mal est dans leur cœur ! » (28, 3) Celui qui est exaucé en témoigne : « Il m'a racheté, dans la paix, de la guerre déclenchée contre moi. » (55, 19)

La paix est objet d'espérance pour Israël. Deux psaumes, parmi les plus courts, se terminent sur cette note : « Paix sur Israël ! » (125, 5; 128, 6) « Les opprimés posséderont le pays et se réjouiront d'une abondance de paix. » (37, 11) Or celle-ci ne peut venir que de Dieu : « Le Seigneur donnera la force à son peuple, le Seigneur bénira son peuple dans la paix. » (29, 11) À une condition, cependant : « J'écoute ce dont parle le Seigneur Dieu, car il parle de paix pour son peuple et ses fidèles; mais qu'ils ne reviennent pas à leur folie ! » (85, 9) Cette espérance se galvanise autour de la personne du roi israélite : « Montagnes, apportez la paix au peuple... ! Pendant les jours de son règne, que le juste fleurisse, qu'il y ait abondance de paix jusqu'à la fin des lunes ! » (72, 3.7) Au terme, grâce à l'intervention de Dieu, l'harmonie parfaite sera recrée : « Proche est son salut pour ceux qui le craignent, afin que la gloire habite dans notre pays. Loyauté et fidélité se sont rencontrées, justice et paix se sont embrassées... » (85, 10-11)

Plus particulièrement, la paix est objet d'espérance pour la Cité sainte. Le nom même de l'antique ville de Salem ou Jérusalem (*Urusalim* dans des documents prébibliques) contient indubitablement le mot « paix ». Sans entrer dans des discussions d'étymologie trop pointues, disons que *Uru-*, devenu *Yeru-* en hébreu, semble évoquer l'idée de fondation : quelque chose comme une ville « fondée » par un dieu « Paix ». Un psaume de pèlerinage joue avec le toponyme comme un pianiste sur un clavier : « Nos pieds se sont arrêtés dans tes portes, Jérusalem [donc, Fondation-de-Paix]. Jérusalem, bâtie comme une ville à laquelle l'ensemble [du peuple] a été uni... Demandez la paix pour Jérusalem... Que la paix soit dans tes remparts !... Que la paix soit en toi ! » (122, 2-3.6-8) Dans un psaume de neuf versets seulement, on compte donc six mentions de la paix, si on met ensemble le nom commun *shalom* et le nom propre de la ville [*Yeru*]-*shalem*. Le même écho se fait entendre vers la fin du psautier, dans un autre hymne à la Ville sainte (*Al Quds*, « la Sainte », nom que les Palestiniens encore aujourd'hui donnent à Jérusalem), mais ici, on s'exprime comme si le souhait était déjà réalisé : « Jérusalem, célèbre le Seigneur..., il met ta frontière en paix. » (147, 14)



*Jérusalem n'est-elle pas un terrain d'apprentissage idéal pour jeter les bases
d'une cité terrestre modèle, ouverte à un surplus de sens,
ouverte à la transcendance, sorte d'avant-goût des « cioux nouveaux »
et de la « terre nouvelle » ?*

Depuis un an et demi, à Jérusalem, un projet

Depuis cinq ans, je passe les mois de février, mars et avril à Jérusalem comme responsable d'un projet de recherche sur le psautier et professeur invité à l'École Biblique et Archéologique Française, là où l'on a accouché, il y a plusieurs décennies, de la célèbre *Bible de Jérusalem*. J'ai donc l'occasion de vérifier à répétition que la ville de Jérusalem... porte bien mal son nom. Cette année, les premières semaines de mon séjour, il y avait des assauts presque quotidiens à la porte de Damas, sanctionnés sur-le-champ par des tirs mortels; cela se passait à quatre minutes de marche de l'endroit où je loge et travaille.

Pour que Jérusalem renoue avec le profond symbolisme qu'implique l'étymologie, la Bible elle-même propose des orientations. Utopiques, sans doute, à condition qu'on comprenne le mot au sens très positif de la sociologie, selon lequel une utopie est réalisable pourvu qu'on accepte de se retrousser les manches. Je me limite ici à deux pistes. La piste de départ consiste à relativiser le concept de propriété, source principale des conflits politiques, sociaux, économiques et religieux. Si on prend au sérieux la déclaration de YHWH Dieu : « La terre est à moi, puisque vous êtes avec moi des étrangers et des hôtes » (Lv 23, 25), on exorcise du coup toute tentation de mainmise abusive sur le territoire.

L'autre piste consiste à redécouvrir la dimension symbolique de Jérusalem dans la Bible. Bien au-delà de la réalité matérielle d'une ville murée, convoitée et qu'un peu tout le monde se dispute, Jérusalem, de par son statut biblique spécial et unique, pourrait devenir, au bénéfice de tous les peuples de la terre, un laboratoire d'expérimentation d'une véritable métapolitique (au sens d'un système politique ouvert à l'au-delà de lui-même). Déjà au jour de la Pentecôte (Ac 2, 1-12), Jérusalem apparaît comme la cité idéale qui prend le contre-pied du drame de Babel (voir Gn 11, 1-9) en offrant à toutes les cités terrestres, et tout particulièrement aux mégapoles du monde moderne, le modèle d'une compréhension mutuelle et harmonieuse au sein même de la diversité des langues et des cultures. Il n'existe probablement dans le monde aucun autre espace géographique qui, pour une grande majorité d'êtres humains, possède une aussi forte densité symbolique. Malgré les ratés de l'histoire et par-delà les politiques à courte vue, Jérusalem n'est-elle pas un terrain d'apprentissage idéal pour jeter les bases d'une cité terrestre modèle, ouverte à un surplus de sens, ouverte à la transcendance, sorte d'avant-goût des « cioux nouveaux » et de la « terre nouvelle » (Is 65, 17; 66, 22) que les chrétiens ont coutume d'appeler, à la suite de leur Maître, le « Royaume » qui vient ? « Demandez la paix pour Jérusalem ! » (Ps 122, 6) À comprendre : « Demandez la paix pour la planète entière ! »



JÉSUS ET LA PAIX

Christiane CLOUTIER DUPUIS

Ph. D. Sc. Religieuses
bibliste et formatrice

Pistes de réflexion p.23



Liminaire

Il est surprenant de remarquer que les quatre évangiles ne parlent de paix qu'à huit occasions. Et il est encore plus étonnant de lire les paroles de Jésus qui, en *Mt 10, 34.35* // *Lc 12, 51-53* affirme qu'il n'est pas venu apporter la paix. C'est en étudiant de près le texte grec des évangiles que se révèle le sens profond de cette déclaration de Jésus. Celui-ci vient abolir la soumission servile et les abus de pouvoir et désire des disciples libres et autonomes qui peuvent se tenir debout devant Dieu.

P our mieux comprendre la thématique « Jésus et la paix », on doit retourner à son époque et tenir compte de la situation géopolitique. Jésus est un Juif du 1^{er} siècle de notre ère qui habite en Galilée au temps où l'Empire romain est à son apogée. Durant cette période faste, la paix régnait à un point tel que les spécialistes de l'Antiquité ont qualifié cette époque de « Pax Romana », une ère de paix sans précédent dans l'histoire. La puissance de Rome, à tous les niveaux, calmait les velléités et ambitions guerrières des petits roitelets. La façon de gouverner de l'empereur était simple : il se réservait tout ce qui concernait la politique extérieure des pays conquis et les roitelets ou autres responsables politiques vaincus s'occupaient de la politique intérieure de leur nation ou territoire. Il faut tenir compte de ces paramètres pour comprendre l'attitude de Jésus sur ce sujet.

Il faut tenir compte aussi de l'écart entre la façon de penser du 1^{er} siècle de notre ère et celle du 21^e siècle. Prendre conscience que l'on passe de la culture de l'Orient ancien à celle de l'Occident moderne. Juger et évaluer le comportement

de Jésus en fonction de la vision actuelle du monde occidental serait erroné. L'Occident du 21^e siècle est conscient des deux grandes guerres du 20^e siècle en Europe, du danger toujours possible d'une bombe atomique, du terrorisme ou d'une guerre bactériologique. C'est pourquoi la « paix » est devenue une question vitale pour nous. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles les chrétiens attendent de Jésus une attitude semblable à la nôtre! Mais son monde n'était pas le nôtre. Les priorités de son temps se situaient au niveau de la survie et des exigences religieuses. Nous le voyons très bien dans sa proclamation. Sa priorité est la venue du Règne de Dieu et des conséquences qui en découlent. Il privilégie avant tout la vie de l'être humain et sa relation avec Dieu. Dès son retour du désert, Marc nous le montre : « Jésus proclamait la Bonne Nouvelle de Dieu et disait : le temps est accompli et le Règne de Dieu s'est approché... croyez à la Bonne Nouvelle » (*Mc 1, 14b.15*). Ses guérisons et exorcismes sont réalisés en fonction de la manifestation de cette venue du Règne de Dieu (*Lc 4, 16-21*). Ses paraboles explicitent cette urgence et cette prise de conscience face à l'arrivée du Règne

pour toute personne qui le désire. Pour lui, la façon de vivre, ici et maintenant, est inséparable de la relation entretenue avec Dieu. D'où l'importance d'entrer dans ce Règne pour être branché sur la vie en abondance.

Alors quels liens entre Jésus et la paix?

Il faut scruter les récits évangéliques pour le savoir. Ce qui frappe surtout, c'est le peu de matière concernant cette problématique. On peut noter *Mc 5, 34* // *Lc 8, 48* où Jésus dit à la femme hémorragique : « Va en paix ». *Mt 5, 9* rapportant la béatitude : « Heureux les artisans de paix » (non reprise par Luc). *Lc 7, 50* où Jésus dit à la femme qui s'est invitée chez Simon : « Va en paix ». *Lc 24, 36* où Jésus dit : « La paix soit avec vous », une salutation postpascale aux disciples effrayés pour les rassurer. Les versets en *Jn 14, 27; 16, 3; 20, 19* : « Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix... », « Pour qu'en moi, vous ayez la paix » et « la paix soit avec vous », qui sont des promesses de paix intérieure pour les disciples après son départ. Il s'agit d'un langage de consolation et d'encouragement pour continuer. Cependant, on doit se rappeler que



▼ Zenos FRUDAKIS, Philadelphie



*Jésus est venu séparer les personnes pour qu'elles puissent respirer et vivre.
Cela crée nécessairement des problèmes à ceux qui contrôlent les autres...*

l'évangile de Jean est de la fin du 1^{er} siècle et que c'est le Christ ressuscité qui parle, non le Jésus de l'histoire. En termes clairs, derrière ces paroles, c'est le témoignage de la communauté johannique que nous entendons, pas celui de Jésus de Nazareth. Finalement, nous avons Mt 10, 34.35 // Lc 12, 51-53, où on retrouve une déclaration surprenante au sujet de la paix.

Pour résumer, si on tient compte uniquement des paroles trouvées dans les évangiles synoptiques, les références sont minces : cinq passages où il est question de paix : trois expriment un vœu : « va en paix » ou « la paix soit avec vous » ; un autre rappelle une béatitude et le dernier rapporte des paroles consternantes ! Beaucoup, en effet, sont surpris et parfois scandalisés en lisant Mt 10, 34 // Lc 12, 51. Cela déconstruit totalement la vision du bon petit Jésus ou d'un Jésus, homme de paix à tout prix. On a alors l'impression que Jésus n'accomplit pas les promesses de paix auxquelles on s'attend compte-tenu des nombreuses images véhiculées par des siècles de petites traditions et tableaux pieux montrant un Jésus lénifiant !

Je ne suis pas venu apporter la paix

Lisons donc ce texte qui fait sursauter : « N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre mais bien le glaive. Oui, je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère : on aura pour ennemis les gens de sa maison » (Mt 10, 34.35). Pour bien saisir le sens de ces paroles, il faut lire le texte grec où l'on constate deux choses.

D'abord qu'il s'agit d'un couteau (makhairan), non pas d'un glaive et, plus spécifiquement un couteau de boucherie. Puis qu'il n'y a qu'une phrase. La traduction littérale du grec donnerait : « Je suis venu lancer le couteau ; en effet, je suis venu séparer de haut en bas l'humain père du fils de lui et le fils du père, la fille de la mère d'elle, la belle-fille de la belle-mère d'elle et les gens de la maison (qui) sont les ennemis de lui (l'humain) ». En grec, le sens apparaît plus clairement.

Pour comprendre pareil propos, il faut retourner dans l'Orient ancien et se rappeler qu'on vivait en clans et que les enfants étaient tributaires du père. C'est lui qui choisissait les épouses ou les maris pour ses enfants en fonction de différents critères et avantages financiers. L'obéissance absolue au père allait de soi, fils ou fille. Les jeunes mariées partaient vivre généralement dans la belle-famille avec ce que cela signifiait. Dans la maison, la mère avait de l'autorité sur ses filles et belles-filles. Cette autorité parentale (père ou mère) pouvait devenir mortelle ou mortifère de bien des façons. D'où l'importance des paroles Jésus. Car n'importe quel psychologue, psychiatre, psychanalyste ou personne dotée de gros bon sens naturel comprend les enjeux d'une pareille prise de position de sa part. Il affirme en effet qu'il est venu « passer le couteau » entre parents et enfants pour que le cordon ombilical soit coupé réellement. Il insiste : le couteau passe de haut en bas de l'humain père (qui est) sur le fils de lui. Et il spécifie la même chose au sujet de la fille et de la mère d'elle, de la belle-fille et de la belle-mère d'elle. À noter la précision

DOSSIER

15
15

*En clarifiant les relations familiales...
Jésus fait œuvre de paix car il brise l'esclavage,
la soumission servile, l'absence de liberté de pensée,
trois terreaux fertiles pour la haine,
la révolte et la guerre.*



chirurgicale et l'insistance marquée par l'ajout « de lui ou d'elle » en grec. Aucune confusion possible. Finie la possession du fils par le père, de la fille par la mère, de la belle-fille par la belle-mère. C'est une question de vie ou de mort pour ces personnes écrasées par l'autre, étouffées par des liens de possession qui les empêchent de respirer et d'être ce qu'elles sont appelées à être ou devraient être. L'allusion qu'il fait « aux gens de la maison » qui sont les ennemis de l'humain fils, fille ou belle-fille précise sa pensée. Quand un père ou une mère empêchent de vivre ou abusent du fils, de la fille ou de la belle-fille, ils deviennent l'ennemi de l'humain fils/fille ou belle-fille.

Le texte de Mt 10, 37 vient conforter cette interprétation : « Celui affectionnant / accueillant père ou mère au-dessus de moi, ne vaut (aksios) pas pour moi [et non pas est indigne de moi] et celui affectionnant fils ou fille au-dessus de moi, ne vaut pas pour moi ». De façon claire, Jésus déclare qu'une personne incapable d'être un « JE », qui ne peut

pas vivre ou penser par elle-même, eh bien, cette personne ne vaut pas pour lui. Aucun mépris ici. Simple constatation : on ne peut le suivre comme disciple si on ne s'appartient pas d'abord. Jésus veut des disciples qui sont libres, matures, capables de penser, réfléchir et faire des choix par eux-mêmes. D'où l'importance de couper le cordon qui empêche d'avancer.

À partir du grec, le sens de Lc 12, 51-53 est similaire : « Car dès maintenant, ils seront cinq dans une seule maison ayant été départagés trois sur deux et deux sur trois, père sur fils et fils sur père, mère sur fille et fille sur mère, belle-mère sur belle-fille d'elle et belle-fille sur belle-mère seront séparés en part ». L'image est encore plus évidente. Jésus est venu séparer les personnes pour qu'elles puissent respirer et vivre. Cela crée nécessairement des problèmes à ceux qui contrôlent les autres... et voient s'échapper les gens qu'ils tiennent en laisse au niveau psychologique, familial, intellectuel ou religieux.

Se tenir debout

La proclamation de Jésus porte sur la Bonne Nouvelle de Dieu et l'arrivée de son Règne (Mc 1, 14b.15). Plusieurs de ses paraboles font le lien entre l'arrivée de ce Règne et la transformation d'une personne, d'un milieu ou d'un monde (voir Mc 4, 26-29.30-32 // Mt 13, 31-33 // Lc 13, 18-21). Il est donc logique qu'il clarifie les relations familiales; c'est la condition *sine qua non* pour l'humain « d'être » et de se tenir debout devant Dieu et devant ses semblables! En parlant ainsi, Jésus fait œuvre de paix (Mt 5, 9) car il brise l'esclavage, la soumission servile, l'absence de liberté de pensée, trois terreaux fertiles pour la haine, la révolte et la guerre. Bâtir la paix demande courage et audace, ce qui est aux antipodes du religieux et du politiquement correct. Jésus, le pacifique, ne voulait pas d'une fausse paix ou d'une paix avilissante pour l'humain. Il devait se douter qu'un jour, il en payerait le prix!



LA PAIX À BÂTIR

Jean GROU

Rédacteur en chef de *Prions en Église*
et *Vie liturgique*



Pistes de réflexion p.23

Il est tentant de penser que la vie des premières communautés chrétiennes était un long fleuve tranquille, surtout à la lumière de passages du Nouveau Testament comme celui-ci : « Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte de Dieu était dans tous les cœurs à la vue des nombreux prodiges et signes accomplis par les Apôtres. Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun. Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur. » (Ac 2, 42-46) Ah! Quelle époque bénie!

Une bonne dose de conflits

Il est cependant généralement admis qu'il s'agit d'un portrait idéalisé; l'auteur invite ainsi ses lecteurs à tendre vers la situation qu'il décrit. La même source rapporte d'ailleurs des cas bien concrets qui révèlent que l'harmonie ne régnait pas toujours et en tout lieu : une fraude (5, 1-10), une mésentente entre Pierre et des chrétiens de Jérusalem (11, 1-3), une controverse à propos de la circoncision (15, 1-29), une dispute entre Paul et Barnabé (15, 36-40). Et la liste pourrait s'allonger. Bref, on trouve dans les Actes autant sinon plus de passages décrivant des affrontements ou des dissensions entre chrétiens que de récits exposant leur bonne entente et leurs relations fraternelles. Et on sait que certains écrits du Nouveau Testament, la Première lettre aux Corinthiens notamment, ont été rédigés spécifiquement dans le but de résoudre des problèmes et des tensions au sein d'une communauté précise.



Liminaire

Malgré le portrait idéalisé brossé par Luc au début des Actes des Apôtres, la vie des premières communautés chrétiennes était loin d'être parfaite et paisible. Des difficultés, des tensions et des conflits ont marqué l'histoire de l'Église naissante. Ces problèmes furent pourtant bénéfiques, puisqu'ils permirent nombre de réflexions et d'approfondissements du message du Christ. Cette expérience, telle que conservée dans le Nouveau Testament, demeure pertinente pour la recherche de paix des communautés chrétiennes d'aujourd'hui.

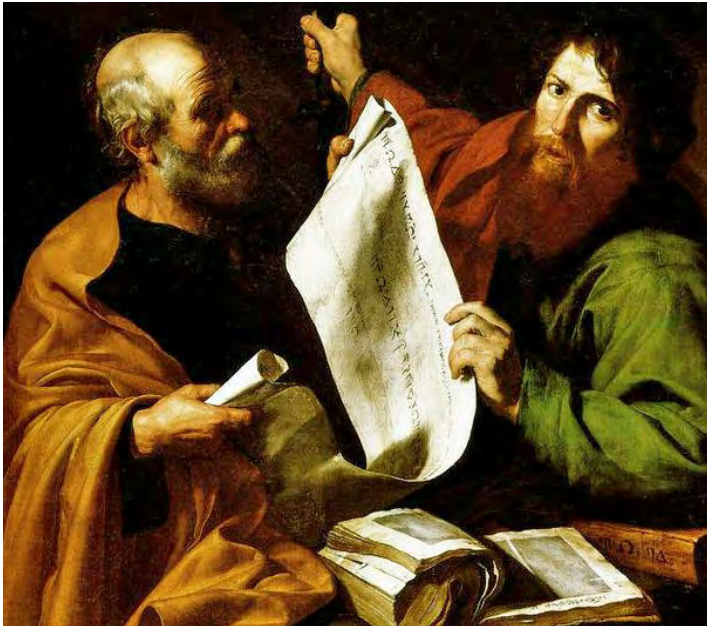
On pourrait en conclure que c'est un peu comme de nos jours : les médias rapportent bien plus de malheurs, d'actes de violence ou de catastrophes que de joyeuses annonces, de belles réalisations. Une maxime du milieu journalistique dit : « Une bonne nouvelle, ce n'est pas une nouvelle. » Ce qui intéresse les gens, c'est lorsque ça brasse, lorsque le sang coule (au propre et au figuré). Mais ce parallèle rend-il justice aux écrits du Nouveau Testament?

La fécondité des chocs

Ce qui est remarquable, c'est que si les turbulences, les chutes et les conflits ont marqué la vie des premières communautés chrétiennes, celles-ci sont demeurées vivantes et soudées. Ce serait à nuancer, évidemment : une part de ces groupes ont certainement disparu et nous en avons perdu toute trace. Cependant, il faut reconnaître que l'Église est parvenue à suivre son bonhomme de chemin et à s'implanter pour traverser les siècles.

Et sur le strict plan biblique, les difficultés et les affrontements entre les membres des communautés ont été des occasions de produire certains des plus riches textes fondateurs du christianisme. Les frictions, dissensions et mésententes ont, en quelque sorte, forcé la main des évangélistes et apôtres à apporter un éclairage plus complet, plus nuancé, plus concret de l'Évangile. En cherchant à ramener à l'ordre les Corinthiens, Paul ne s'est pas contenté de les disputer et de leur signaler comment se comporter en bons chrétiens. Il leur a rappelé ou formulé à nouveau frais les fondements de la foi pascale sensée être désormais leur raison de vivre. Ce faisant, il nous a légué un trésor théologique déterminant pour la foi chrétienne.

DOSSIER

17
18

Les frictions, dissensions et mésententes ont, en quelque sorte, forcé la main des évangélistes et apôtres à apporter un éclairage plus complet, plus nuancé, plus concret de l'Évangile.

◀ José DE RIBERA, *Saint Pierre et Saint Paul*

Voilà qui est révélateur de ce qu'on pourrait appeler la fécondité des chocs qui se produisent au sein même de nos relations. La recherche de la paix, les efforts pour solutionner des conflits ne sont pas nécessairement de l'énergie ou du temps perdus. Compte tenu que nous sommes tous uniques et portés par des intérêts et des responsabilités qui divergent parfois, les conflits à plus ou moins grande échelle sont inévitables. Il ne s'agit pas de les voir comme une fatalité ou de chercher à les susciter, mais d'en prendre conscience et, surtout, de ne pas tenter de les masquer ou de les passer sous silence. Si les écrits du Nouveau Testament trouvent en partie leur raison d'être dans la recherche de solution à des problèmes concrets, n'est-ce pas parce que la parole de Dieu est fondamentalement ancrée dans la réalité humaine, profondément incarnée?

En recherche de solutions

Certains passages sont particulièrement révélateurs à cet égard. Prenons par exemple le chapitre 18 de l'Évangile selon saint Matthieu, qu'on appelle parfois le « discours sur l'Église ». Les propos attribués à Jésus reflètent plus vraisemblablement la réalité des premières communautés que la vie au sein du groupe des premiers disciples. Comme pour l'ensemble de la Bible, il ne s'agit pas d'un code de vie à appliquer littéralement. Mais on peut y déceler quelques lignes directrices et repères inspirants dans un processus d'harmonisation des rapports entre les individus et d'unité de la « famille » chrétienne. Tout comme l'apôtre Paul le fait, l'auteur ne se

contente pas d'énumérer des règles et recommandations. Il en donne le sens et les inscrit au cœur du processus de croissance du Royaume. Survolons-les rapidement.

L'humilité avant tout

La première partie du discours (v. 1-5) est une sorte de mise en garde contre les égos surdimensionnés en réponse à la question : « Qui donc est le plus grand dans le royaume des Cieux ? » On peut se douter qu'au sein de la communauté à laquelle l'évangéliste s'adresse, quelques-uns en menaient plus large et pouvaient être tentés d'abuser de leur pouvoir. Mais le Royaume ne s'inscrit pas dans cette dynamique : la protection des plus vulnérables et le service mutuel sont primordiaux. C'est ce que rappelle la réponse de Jésus : « Celui qui se fera petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des Cieux. » La perspective est inversée, ce qui va à l'encontre de la tendance humaine « naturelle ». D'où la nécessité de se convertir ou, en d'autres termes, de réajuster le tir continuellement pour éviter que l'égo reprenne le dessus.

Ne touchez pas aux plus petits!

On dit parfois que la grandeur d'une société se mesure à la manière dont elle traite les plus faibles, les plus vulnérables de ses membres. La deuxième recommandation va dans ce sens (v. 6-12). Il s'agit ici plus spécifiquement de ceux dont la foi est fragile, susceptibles de se laisser trop facilement



*La recherche de solution de conflits
doit se faire au nom de Jésus :
un rempart contre le désir de vengeance,
les abus de pouvoir ou
la quête d'intérêts personnels.*

◀ Le chef de l'Église apostolique arménienne, Karékine II, et le pape François

influencer par des doctrines ou des enseignements sans fondements. Les sanctions pour ce type d'abus – dans un langage imagé à ne pas prendre au pied de la lettre – montrent à quel point il est condamnable de provoquer la chute des plus petits: « Si ta main ou ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-le et jette-le loin de toi. [...] Et si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi ».

La parabole de la brebis égarée (v. 12-14) vient ensuite rappeler la responsabilité de l'Église à l'endroit des moins vigoureux de ses membres. Délaisser pour un temps 99 bêtes du troupeau pour réchapper celle qui s'est égarée va résolument à l'encontre de la mentalité individualiste qui marque notre époque.

Ramener à l'ordre

Les recommandations qui suivent (v. 15-20) répondent à la question : comment intervenir auprès d'un « frère » dont le comportement ou les choix risquent de perturber l'ensemble du groupe? La démarche proposée est progressive : d'abord rencontrer seul à seul le fautif, puis avec quelques membres de la communauté, enfin avec l'ensemble de celle-ci. Une telle approche nous renvoie à nos préoccupations actuelles quant à l'excès des recours aux tribunaux dans nos rapports avec les autres. On voit de plus en plus, et c'est heureux, des initiatives comme la conciliation ou encore la justice réparatrice, qui permet à la victime et à la personne qui lui a causé un tort de dialoguer et de s'entendre sur une forme de dédommagement.

La dernière partie de ce passage (v. 19-20) rappelle que le Christ demeure présent au sein de la communauté, particulièrement lorsque des difficultés surviennent : « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. » C'est aussi une façon de rappeler que la recherche de solution de

conflits doit se faire au nom de Jésus : un rempart contre le désir de vengeance, les abus de pouvoir ou la quête d'intérêts personnels.

Savoir pardonner

Rechercher la paix, c'est aussi savoir pardonner, sans doute une des attitudes les plus exigeantes. L'apôtre Pierre en était bien conscient, comme en fait foi sa question à Jésus : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » Manifestement, dans son esprit, pardonner sept fois, c'est beaucoup. La réponse de Jésus a cependant de quoi le jeter à terre : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. » (v. 21-22) Spontanément, nous sommes portés à nous placer du côté de celui ou celle qui doit pardonner. Humainement parlant, puis-je aller jusque là? Il y a quand même bien des limites... Mais si on se situe du côté du fautif, n'y a-t-il pas là quelque chose de réconfortant? Il y a toujours possibilité de se reprendre, la porte n'est jamais définitivement close. Est-ce à dire que l'on peut agir n'importe comment et impunément? Non, et c'est ce que la parabole du serviteur impitoyable, qui clôt le chapitre 18 de Matthieu, vient illustrer (v. 23-35).

Des approches inspirantes

Les premières communautés chrétiennes n'attendaient certes pas que la paix leur tombe du ciel. Sans se complaire à les exposer ou à les décrire en détail, elles n'ont jamais cherché non plus à balayer sous le tapis les conflits et tensions qui pouvaient même mettre en péril leur avenir. Leur attitude dans la quête de plus d'harmonie et les mesures qu'elles ont adoptées dans cette perspective sont certes inspirantes pour nos propres pratiques et relations.



PAROLE LIBÉRÉE, FONDEMENT D'UNE PAIX PARTAGÉE

Entrevue avec Père

Gaston NDALEGHANA MUMBERE,

Bachelier en philosophie, 2007,
l'Institut Supérieur Emanuel d'Alzon de Butembo
Maîtrise en théologie, 2014,
l'Université Laval (Québec)

Philippe VAILLANCOURT,

Journaliste,
Présence - information religieuse

Pistes de réflexion p.23



Liminaire

(Québec) -- Gaston Ndaleghana Mumbere n'a plus peur de parler. Depuis son arrivée à Québec en 2009, cet Assomptionniste ordonné prêtre en 2015 a progressivement décidé de dénoncer le drame qui afflige sa province natale du Nord-Kivu, en République démocratique du Congo (RDC).

Situées à l'est de la RDC, les provinces du Kivu sont tristement présentées comme des pièces maîtresses dans un pays réputé « capitale mondiale du viol ». Ces crimes sexuels, exploités comme des armes de guerre, s'ajoutent aux innombrables, et souvent innommables, massacres, tortures et exactions commis quelques mètres au-dessus de l'une des plus importantes réserves mondiales de minerais.

Figure discrète dans l'espace public québécois, le père Mumbere, 35 ans, se fait de plus en plus remarquer à l'international pour ses prises de parole et ses écrits en faveur d'un règlement du conflit qui, depuis vingt ans, a déjà fait huit millions de victimes.

Dans une lettre ouverte adressée au président Joseph Kabila en mai 2016, le prêtre congolais lui demandait de tout mettre en œuvre pour faire cesser les massacres au Nord-Kivu s'il ne veut pas finir par devenir un « président des morts » suspecté de complicité. Reprise par le journal *La Croix* et l'agence *Fides*, la missive a amplement circulé dans le monde francophone.

Mais le père Mumbere s'adresse plus spécifiquement aux Québécois dans son récent ouvrage consacré à la crise congolaise. *La cloche ne sonnera plus à l'église de Butembo-Beni* est paru au

printemps. Dans un style épistolaire, l'Assomptionniste est en dialogue avec ses proches. Les malheurs congolais sont rappelés. Mais surtout, les fondements de la paix sont évoqués.

« Le Québec est un endroit de liberté, de liberté d'expression. Il me donne l'élan d'écrire en toute liberté et en toute confiance. Je peux sortir. Même la nuit je n'ai pas de crainte. C'est pour moi une espérance qu'on peut vivre autrement que dans la guerre », explique le Congolais qui retourne dans son pays d'origine tous les trois ans.

Bien conscient que les millions de morts s'accumulent dans l'indifférence, il estime que la situation ne pourra pas s'améliorer tant et aussi longtemps que le Congo ne sortira pas de « l'habitude » du silence.

« Quand on est au Congo, on ne voit pas ce silence comme un problème. On est comme habitués. Parce que le monde est fait comme ça, où le géant écrase les orteils des petits. Et on se tait. Mais dès qu'on sort de ce contexte-là, de ce climat de terreur, qu'on arrive là où on peut respirer, c'est à ce moment que ces questions reviennent à l'esprit. Je me suis demandé : pourquoi ce silence ? Et si on veut aller plus loin : à qui profite ce silence ? », détaille-t-il.

*Ce que je souhaite :
la libération de la parole,
pas juste l'apitoiement,
ou juste l'information*

...
*Aller au-delà
pour instaurer
la parole.*

Roland TOPOR ▼



ENTREVUE

20
.....
20

Libérer la parole

S'appuyant sur sa propre expérience, il soutient qu'il faut de toute urgence parvenir à « libérer la parole » en RDC. « Quand nous nous parlons, il y a quelque chose qui circule entre vous et moi. C'est ça que je souhaite : la libération de cette parole, pas juste l'apitoiement, ou juste l'information. Mais aller au-delà de l'information, aller au-delà des cris des gens qui sont là et qui crient nuit et jour ! Aller au-delà pour instaurer la parole. Pour que les hommes et femmes puissent parler des choses qui les concernent, de la construction de la paix, qui concerne tout le monde. Je trouve la parole comme l'élément clé pour la résolution de ce conflit-là. »

Or, crier n'est pas parler.

C'est avec cette comparaison qu'il déplore que la parole devient difficile, voire impossible, quand des populations sont continuellement victimes d'atrocités, et qu'elles ne peuvent que crier devant la souffrance, en espérant qu'on les entende.

Le père Mumbere ne s'en prend pas tant aux exécutants des violences qu'aux mécaniques qui les engendrent. Un système alimenté notamment par la richesse assurée par l'exploitation du coltan, ce minéral qui sert à la fabrication d'équipement électronique de pointe, dont les téléphones intelligents. Le sous-sol congolais est à ce point riche que déjà les colonisateurs belges en parlaient jadis comme d'un « scandale géologique ». Le scandale étant la présence d'une richesse dont l'homme blanc ne profitait pas...

« C'est le système qui est corrompu, monstrueux. Le travail à faire, c'est de défaire ce système qui met le Congo à genoux », dénonce-t-il.

« Je pense que la vraie question n'est pas : 'qui fait quoi', mais 'pourquoi on fait quoi'. On ne pose pas cette question », poursuit l'Assomptionniste. « On présente parfois la guerre au Congo comme une guerre ethnique, une guerre civile. Une guerre ethnique ? Ouais, peut-être. Mais pour moi, l'ethnie est devenue l'outil de la mort. Comme ailleurs, la religion est devenue l'outil de la mort. On se sert de l'ethnie, comme ailleurs on se sert de la religion pour tuer. Mais avec des fins et des objectifs cachés que nous ne voyons pas et qu'on ne veut pas nous dévoiler. Cette guerre profite à quelques individus », assure le prêtre. « Et le mobile est toujours les richesses. »



Une paix qui passe par la dénonciation

Sa dénonciation, il la voit comme la première condition de la libération d'une parole qui met les Congolais en marche. Il croit la paix possible, mais seulement à condition que les personnes parviennent à surmonter un système déshumanisant qui a banalisé la mort et lui a retiré son caractère sacré.

« Si on reste envahi par le système, la paix ne reviendra pas demain. Il faut dire au peuple de se réveiller, de prendre sa place. Je dis souvent que le peuple demeure la dernière ligne droite avant la descente en enfer. C'est au peuple de dire 'trop c'est trop' ! On se réveille. Et les Congolais qui sont sous les décombres, il est temps qu'ils arrêtent d'être des victimes. Qu'ils deviennent des acteurs », fait valoir le prêtre.

« Ça ne sert à rien d'être riche tout seul. Le bonheur tout seul n'est pas le bonheur. Il est bonheur quand il est partagé. La richesse est richesse lorsqu'elle est partagée. Être riche seul, ça ne sert à rien. »

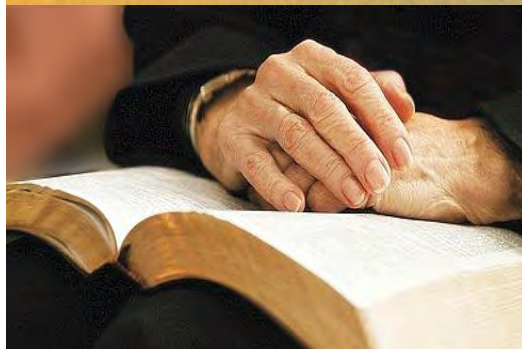
C'est pourquoi Gaston Ndaleghana Mumbere veut continuer à militer pour le retour de l'une des grandes richesses de son pays natal : la parole libérée et partagée.



Pour aller plus loin

Gaston Ndaleghana Mumbere, *La cloche ne sonnera plus à l'église de Butembo-Beni*, Éditions Saint-Joseph, 2016, 145 pages





COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES D'ICI

Plusieurs communautés religieuses du Québec soutiennent la Société catholique de la Bible dans sa mission de faire connaître la Bible et de promouvoir sa compréhension et son interprétation en regard des défis sociaux et culturels contemporains. La chronique *Gens de Parole* a pour but de faire connaître ces communautés toujours investies et interpellées par la Parole de Dieu.

ÉDUIQUER, C'EST CONSTRUIRE UN MONDE PLUS JUSTE

Simone PERRAS, s.n.j.m.

Centre Marie-Rose Durocher
CONGRÉGATION DES SŒURS DES
SAINTS NOMS DE JÉSUS ET DE MARIE

*« Femme heureuse et libre,
Bienheureuse Marie-Rose,
Tu es toujours vivante ! »*

Simone Perras, s.n.j.m.



*« Je vous avoue dans toute la sincérité
de mon cœur, que j'ai été tout à fait ému
en voyant tant de vertus réunies
en une seule âme (...)
Je l'ai priée de m'obtenir la même ardeur
pour gouverner mon diocèse. »*

Mgr Ignace Bourget aux sœurs endeuillées (1849)

Marie-Rose Durocher, une figure inspirante

Le 6 octobre 1811, Eulalie Durocher naît à Saint-Antoine-sur-Richelieu, Québec. Elle est la dixième enfant de la famille. De 1831 à 1843, elle est hôtesse et gouvernante au presbytère de son frère à Beloeil. En 1843, avec Mélodie Dufresne et Henriette Céré, elle fonde la congrégation des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (SNJM) à Longueuil, rue Saint-Charles. C'est la première congrégation canadienne de sœurs enseignantes. Eulalie prend alors le nom de Marie-Rose. Le 6 octobre 1849, elle décède à l'âge de 38 ans, laissant une communauté bien établie. Le 23 mai 1982, Jean-Paul II la déclare bienheureuse sous le nom de Bienheureuse Marie-Rose Durocher. Depuis 2004, les restes de la fondatrice reposent à la cocathédrale Saint-Antoine-de-Padoue à Longueuil.

Ses aspirations spirituelles

Dès son enfance, Eulalie se sent fortement attirée par Dieu. Sans doute, un héritage familial puisque son père avait entrepris des études classiques et que sa mère a étudié chez les Ursulines à Québec. Dès l'âge de trois ans, Eulalie aimait prier. À l'église, cette enfant enjouée n'était jamais aussi sage qu'en présence de Jésus au tabernacle, présage sans doute de son amour pour l'Eucharistie qui illuminera les heures les plus sombres de sa vie.

La parole évangélique : « Je suis venu allumer le feu sur la terre et comme je voudrais qu'il soit allumé (*Luc 12, 49*) » exprime parfaitement l'amour qui brûlait au cœur d'Eulalie. Tout au long de ses jours, elle a voulu se livrer à l'Amour dans l'adoration, l'abandon et le service. Rien d'étonnant alors que son désir persistant de vie religieuse! Mais une faible santé l'empêche de réaliser son rêve de devenir



Bienheureuse Marie-Rose Durocher (1811-1849)

GENS DE PAROLE

22
.....
22

novice chez les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame. Elle doit retourner au foyer familial. Pour la consoler, son père lui offre un beau cheval qu'elle appellera « César ». Fière monture qui lui permettra de visiter ses amis les pauvres et les malades de la paroisse!

À l'heure de l'imprévisible

Eulalie a 18 ans au décès de sa mère. Ses plans sont à nouveau bouleversés. On compte sur elle, la plus fragile, pour soutenir son père et prendre en charge la famille. Elle s'interroge sur son avenir. Elle retrouve paix et bonheur dans le service. Mais voilà que son frère Théophile la presse de venir le seconder à Beloeil. Elle y connaîtra des moments de difficiles adaptations. Ce sera pour elle un temps de mûrissement, de décentration de soi, de transformation intérieure, et aussi d'ouverture, car le presbytère Saint-Mathieu reçoit beaucoup de visiteurs. On y discute des graves problèmes de l'heure. Eulalie découvre une société tourmentée, en manque de repères et en grand besoin d'éducation. Avec sa compagne Mélodie Dufresne, elle participe à l'évangélisation et aux activités pastorales. Elle exerce une influence profonde sur le milieu. Elle y déploie ses talents d'organisatrice, de rassembleuse et d'éducatrice. Ces ressources n'échappent pas à l'œil avisé de Mgr Bourget qui l'appellera à fonder une communauté vouée à l'éducation.

Nouvelle aventure!

Malgré sa peine profonde de quitter Beloeil, un lieu aimé, Eulalie se réjouit de trouver réponse à ses aspirations. À Longueuil, appuyée par sa communauté naissante, elle cherche à incarner les valeurs évangéliques d'amour et de justice. Elle le fera principalement par la création de pensionnats et d'écoles externes pour les filles des campagnes, portion moins favorisée de la société. Pour mère Marie-Rose, la compétence des éducatrices, une pédagogie positive et la réussite aux examens publics sont une façon de faire advenir le Royaume de Dieu. Aux Noms de Jésus et de Marie, sous leur regard, elle vise le développement intégral de la personne. Faire confiance, appuyer et soutenir les élans, c'est aider l'autre à trouver son identité, à se nommer. Et ainsi, donner un sens à sa vie, s'éveiller à ses responsabilités chrétiennes et sociales.

Héritage vécu et transmis

Au cours de ses presque 175 ans d'existence, la congrégation s'est étendue, s'est adaptée à l'évolution des sociétés et des cultures (au Canada, aux États-Unis, en Afrique et en Amérique du Sud). Le mot « éducation » a pris un sens plus large, les champs d'action se sont diversifiés. Aujourd'hui, la mission et la spiritualité de l'institut sont partagées avec des personnes laïques : associées, consacrées, coopérantes, partenaires, bénévoles, etc.



Marche des femmes 2015 à Québec

Dans un esprit d'interdépendance et de collaboration, une tendance s'affirme : joindre ses forces à celles de groupes, d'organismes, de congrégations religieuses, de réseaux et de trois ONG... afin d'apporter ensemble des réponses aux enjeux actuels. Ainsi, trois causes sont l'objet de prises de position collective : la lutte contre la traite humaine, l'accès à l'eau, la défense des personnes migrantes et réfugiées. Comme au temps de mère Marie-Rose, une attention spéciale est accordée aux femmes, aux enfants et aux familles.

Malgré la diminution de ses ressources humaines, la congrégation demeure vivante et animée par le souffle de ses origines. Appelées à libérer la vie sous toutes ses formes, les religieuses cherchent à rendre Dieu présent au monde par le témoignage, souvent discret, de leur vie et de leur engagement et ainsi :

« Proclamer la Bonne Nouvelle du Salut, contribuer au plein développement de l'être humain, se laisser interroger par les besoins de la société en unissant leurs efforts à ceux des personnes qui les entourent. »

Constitutions SNJM, 1985



Pour aller plus loin

www.snjm.org section ACTUALITÉS : Nos publications, *Celle qui a cru en l'avenir*
www.snjm.qc.ca

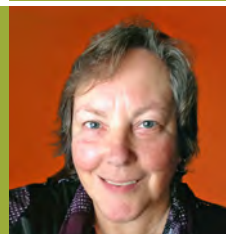
LABERGE, Yolande, s.n.j.m. *Mère Marie-Rose. Eulalie Durocher*. Lidec inc., 2000
 DUVAL, Germaine, s.n.j.m. *Par le chemin du Roi, une femme est venue*. Bellarmin, 1982
Visite des lieux historiques à Longueuil • 450 651-8104



Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.
Pour vous replonger dans le texte des auteurs,
cliquez sur le numéro correspondant.



01 Patrice BERGERON • PAGES 4-6

02 Hervé TREMBLAY o.p. • PAGES 7-9

03 Marc GIRARD • PAGES 10-12

04 Christiane CLOUTIER DUPUIS • PAGES 13-15

05 Jean GROU • PAGES 16-18

06 Philippe VAILLANCOURT • PAGES 19-20

01 LE SHALOM : PROJET DE DIEU POUR L'HUMANITÉ Patrice BERGERON

Patrice Bergeron nous rappelle que la paix en plénitude se réalise dans la communion parfaite entre Dieu, l'humanité et la création, comme elle l'était au Jardin d'Éden et le sera dans la Jérusalem céleste. Entre les deux, l'établissement de ce shalom doit être la quête constante d'une humanité ouvrière de justice et de paix.

- Dans notre monde actuel, repérez des signes montrant que des personnes collaborent avec Dieu à reconstruire ce shalom.
- Identifiez de quelles façons vous contribuez à cette plénitude de paix dans votre vie de tous les jours.

02 LA PAIX MESSIANIQUE Hervé TREMBLAY o.p.

Hervé Tremblay nous rappelle qu'aux temps bibliques, les êtres humains, après avoir expérimenté leur incapacité à atteindre la paix parfaite et définitive tant désirée, se sont tournés vers Dieu. Mais ce sera en la personne de Jésus, Messie et Seigneur, que cette paix sera pleinement vécue. Cette paix du Christ, signe du Règne de Dieu, est d'abord un don divin reçu en intériorité et appelé à porter du fruit.

- Vous a-t-il déjà été donné de vivre un moment de grande paix intérieure? Quel en était le contexte?
- Quels en ont été les fruits pour vous-mêmes?
- Quel en a été l'impact dans vos relations aux autres? dans votre relation à Dieu?

03 LA PAIX DANS LES PSAUMES Marc GIRARD

L'auteur affirme que, dans les psaumes, le thème de la paix se décline sous plusieurs aspects : physique, psychologique, affectif, moral, spirituel, social et politique. Il dit également que la paix est fragile, de nos jours comme aux temps bibliques, mais qu'elle est aussi objet d'espérance.

- Parmi ces différents aspects, quels sont ceux que vous ressentez comme fragiles dans votre vie et qui ont besoin d'espérance?
- Prenez un temps pour vous tourner vers Dieu et lui confier votre souffrance, votre quête et votre espérance d'une paix renouvelée.

04 JÉSUS ET LA PAIX Christiane CLOUTIER DUPUIS

Christiane Cloutier Dupuis nous rappelle dans son article que Jésus fait œuvre de paix en brisant l'esclavage, la soumission servile, l'absence de liberté de pensée, trois terreaux fertiles pour la haine, la révolte et la guerre. S'il est venu séparer les personnes, c'est afin qu'elles puissent respirer et vivre.

- Qu'est-ce que vous retenir de tout cela? En quoi cet article renouvelle-t-il votre compréhension de la paix?
- En quoi son propos vous invite-t-il à revoir vos relations avec votre famille, vos proches, vos collègues de travail, vos voisins, votre communauté?

05 LA PAIX À BÂTIR Jean GROU

La recherche de la paix, les efforts pour solutionner des conflits ne sont pas nécessairement de l'énergie ou du temps perdus. À cet effet, Jean Grou relève dans le discours sur l'Église au chapitre 18 de l'Évangile de Matthieu, quelques lignes directrices et repères inspirants pour harmoniser les rapports entre les individus et favoriser l'unité de la « famille » chrétienne.

- Dans votre vie, repérez une situation conflictuelle que vous avez affrontée et qui est devenue source de fécondité. Quels sont les signes de cette fécondité? Faites de même avec une expérience vécue au sein de votre communauté chrétienne.

06 PAROLE LIBÉRÉE, FONDEMENT D'UNE PAIX PARTAGÉE Philippe VAILLANCOURT

Dans son article, Philippe Vaillancourt montre que, pour le père Gaston Mumbere, il importe de libérer et de partager la parole afin de bâtir la paix. Cette prise de parole peut prendre différentes formes : dénonciation, information, dialogue.

- Qu'est-ce qui vous interpelle dans cet article?
- Repérez, dans votre vie, une situation où la prise de parole a contribué à construire la paix. Quelles sont les peurs qui ont été surmontées, les attitudes et actions qui ont été aidantes? Quels en sont les fruits?

MGR. PAUL-ANDRÉ DUROCHER HONORÉ



Le groupe *Future Church*, de Cleveland en Ohio, a remis à l'évêque de liaison de **SOCABI**, Mgr. Paul-André Durocher, le prix Father Louis J. Trivison lors de son 26^e souper bénéfice annuel le 22 septembre dernier. Cet organisme, qui a pour but de favoriser la participation de tous les catholiques à

la vie de l'Église, souhaite ainsi souligner le leadership de Mgr. Durocher qui, lors du synode sur la famille qui s'est tenu à Rome en 2015, a proposé d'ouvrir le diaconat et un plus grand nombre de postes de responsabilité aux femmes afin qu'elles puissent contribuer davantage à la vie ecclésiale.

FESTIVAL DE LA BIBLE



Du 26 au 28 août dernier se tenait au Montmartre de Québec la huitième édition du Festival de la Bible. Cette année, le thème du Festival était : « Les

religions, causes de guerres ou sources de paix? » Deux membres de **SOCABI** y présentaient des conférences en plénière. Francis Daoust, directeur général, a parlé de la pédagogie de Dieu et de l'expérience du peuple d'Israël dans sa conférence intitulée « La violence dans l'Ancien Testament : un écueil essentiel ». Christiane Cloutier-Dupuis, vice-présidente de **SOCABI**, s'est quant à elle intéressée aux gestes de compassion de Jésus dans son exposé portant pour titre : « Miséricorde et chemins de paix à bâtir ».

SOCABI SUR VOS ONDES



SOCABI est fière de présenter l'émission « Jésus, compassion et miséricorde » sur les ondes de Radio Ville-Marie (91,3 FM à Montréal, 89,9 FM à Trois-Rivières, 104,1 FM à Rimouski, 100,3 FM à Sherbrooke et 89,3 FM à Victoriaville). L'émission est animée par la bibliste Christiane Cloutier-Dupuis, vice-présidente de **SOCABI** et est diffusée le vendredi à 9h00, en reprise le samedi matin à 5h00 pour les « lève-tôt ».

LA CAMPAGNE DE FINANCEMENT DE SOCABI SE POURSUIT

SOCABI poursuit sa campagne de financement 2015-2016. Les dons recueillis permettent à **SOCABI** de continuer sa mission de formation, d'étude et d'interprétation de la Bible en regard des enjeux culturels et sociaux d'aujourd'hui. Ils aident également à l'élaboration, à la production et à la diffusion de la revue *Parabole*.

- Pour faire un don en ligne  <http://www.interbible.org/socabi/financement.html>
(Paypal, Visa ou MasterCard)
- par la poste à : **SOCABI** – 2000, rue Sherbrooke Ouest, Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4

POUR PLUS D'INFORMATIONS : Mme Françoise Brien

Nous vous remercions pour votre générosité

 (514) 925-4300 poste 297

 fbrien@diocesemontreal.org

COUP D'ENVOI DU PARCOURS
« OUVRIR L'ANCIEN TESTAMENT »

Les dix leçons du parcours « Ouvrir l'Ancien Testament » ayant été complétées et mises en ligne en 2015-2016, voici venu le moment d'entamer, pour 2016-2017, le parcours « Ouvrir l'Ancien Testament ». Ce deuxième parcours de formation en ligne produit par **SOCABI** en collaboration avec l'Office de Catéchèse du Québec et le site Interbible.org est offert gratuitement et comportera dix leçons portant sur cet imposant recueil de textes que forme l'Ancien Testament. Au menu :



- Leçon 1 – Introduction à l'Ancien Testament
- Leçon 2 – Introduction au Pentateuque
- Leçon 3 – La Genèse
- Leçon 4 – L'Exode
- Leçon 5 – Les livres historiques
- Leçon 6 – Les livres prophétiques
- Leçon 7 – Les Psaumes
- Leçon 8 – La littérature de sagesse
- Leçon 9 – Les livres deutérocanoniques
- Leçon 10 – Lecture et interprétation



www.interbible.org/ouvrir/ancien.html

PRIX D'EXCELLENCE DE L'AMÉCO



Collaborateur régulier et ancien agent de développement de **SOCABI**, Sébastien Doane recevra le 20 octobre prochain le Prix d'excellence 2016 de l'AMÉCO (l'Association des médias catholiques et œcuméniques) dans la catégorie chronique. M. Doane se mérite ce prix pour sa chronique « Regards bibliques » publiée dans la revue *Notre-Dame du Cap*.



Chantez donc pour la paix



Pablo PICASSO *Picasso*
25.7.61.

Texte récité aux funérailles d'Itzhak Rabin,
1^{er} ministre d'Israël et récipiendaire du Prix Nobel de la paix de 1994,
assassiné le 4 novembre 1995 suite à un rassemblement pour la paix
ayant réuni 150 000 personnes à Tel-Aviv.

Chantez donc pour la paix
Faites que le soleil se lève,
que l'aube blanchisse.

La plus grande prière
ne nous ramènera pas à la vie
celui dont la flamme s'est éteinte
et qui est enfoui dans la poussière.
Les pleurs les plus amers
ne le réveilleront pas
et ne le ramèneront pas parmi nous.
Personne ne nous tirera de la sombre fosse.
Chant de victoire
ou louanges ne serviront à rien.

Chantez donc pour la paix.
Ne murmurez pas une prière
Chantez pour la paix
en un immense cri!

Faites que le soleil traverse les fleurs.
Ne vous retournez pas,
laissez en paix ceux qui sont partis.
Regardez vers l'avenir avec espoir
et non par le viseur.

Chantez un chant d'amour
plutôt qu'un chant de victoire.

Ne dites pas que le jour viendra,
faites venir ce jour.

Ce n'est pas un rêve

Et de partout chantez fort pour la paix!

Chantez donc pour la paix.

Ne murmurez pas une prière

Chantez pour la paix

en un immense cri!